

## Un demi-siècle déjà ... l'échange Brême/Rennes

Nicole Lucas nous livre ci-dessous son témoignage concernant l'échange d'élèves entre Brême et Rennes de 1964 auquel nous avons consacré un dossier dans le numéro 43 (pp 7-11)

A la lecture toujours attentive d'un des derniers numéros de l'Echo des Colonnes, surprise !

Le sujet ne m'était pas inconnu, et pour cause : j'étais l'une des neuf « *schulerinnen* » du lycée de jeunes filles rue Martenot participant avec dix-neuf élèves de première du lycée de garçons de Rennes à un échange en Allemagne du Nord, à l'initiative conjointe de monsieur Boucé, de madame Lescure, proviseurs, et de deux des professeurs d'allemand des deux lycées publics existant alors à Rennes, madame Garrigues et madame Digeon.

1964, un an après le célèbre traité de l'Elysée, l'Education nationale et le ministère des affaires étrangères lançaient en effet les premiers programmes franco-allemands d'échanges culturels et éducatifs. Ce voyage d'études se concevait en même temps comme une immersion dans des familles pendant presque un mois, du 24 avril au 21 mai pour les jeunes allemands à Rennes et du 20 août au 12 septembre 1964 pour les bretons à Brême. Les buts étaient clairs : donner corps et sens à l'amitié entre les deux peuples, favoriser et consolider à travers la jeunesse le rapprochement franco-allemand, enfin faciliter l'appréhension d'une culture riche et d'une langue complexe. Mes parents, qui avaient volontairement choisi pour moi l'allemand, souscrivaient largement à ce projet comme les autres familles d'ailleurs, avec un esprit militant indéniable. Ces souvenirs d'un demi-siècle restent toujours étonnamment vivaces, surtout quand il s'agit d'une des premières découvertes d'une autre culture sans la famille proche.

En Allemagne, après un long voyage en train dans l'express Paris-Copenhague, nous avons partagé un séjour familial et instructif : enseignement le matin au *gymnasium am barkhof*, découverte de la célèbre ville hanséatique (*Hansestadt*), de la cité de Celle ou de l'îlot d'Héligoland, et vécu au quotidien dans les familles choisies pour nous par les deux professeures.

Pour ma part, j'avais la chance d'être choyée par une ancienne famille de commerçants de Brême (monsieur et madame Wührmann) qui n'avaient pas été épargnés par la tragédie du nazisme. Le papa en portait les séquelles corporelles. La grand-mère d'Heidi, ma correspondante, n'a pas manqué de m'expliquer la disparition de son mari, arrêté et exécuté pour avoir refusé de mettre son usine au service des autorités nazies, et l'envoi immédiat sur le front russe de son fils. De quoi prendre conscience de l'impact dramatique de la seconde guerre mondiale.



Frau Hentschel



Madame Garrigues



Gymnasium am Barkhof



Soirée à Rennes

Je n'ai jamais oublié non seulement l'accueil dans cette famille disposant d'une grande maison moderne et claire donnant sur un large espace vert mais également le goût commun de nos deux familles pour la musique. Ainsi, ai-je eu la chance de découvrir l'opéra de Hambourg à travers « Les maîtres chanteurs » de Wagner. Mais encore plus prosaïquement, les difficultés que j'avais à m'habituer à la nourriture fort copieuse, surtout le matin ou après la fin des cours vers 13 heures. Ah ! les « *torte mit sahne* » à la crème épaisse et au chocolat ! Les promenades dans les landes de Lunebourg ou à Hambourg ont complété les visites et les rencontres prévues pas les professeurs accompagnatrices Anne-Lise Hentschel et Lucile Garrigues, ou encore les ballades à vélo sur les nombreuses pistes cyclables déjà opérationnelles à Brême.

Nos correspondants étaient venus au printemps à Rennes et, eux aussi, avaient pu mieux connaître certaines richesses régionales, de Saint-Malo, au mont Saint-Michel, à la pointe du Grouin et à Dinan, voire même pour Heidi, Nantes et Saumur avec ma famille.

Les deux moments de l'échange ont mêlé tout à la fois les activités pédagogiques à travers la participation à tous les enseignements, à charge pour chacun et chacune de transmettre et de faire partager réciproquement habitudes et savoirs mais les symboles ont largement ponctué également ces deux séjours : le dépôt d'une gerbe à la mémoire des anciens élèves du lycée avenue Janvier morts pour la France ou le discours prononcé lors de la réception par le bourgmestre de Brême, Herr Dehnekamp dans le superbe hôtel de ville médiéval qui venait d'être restauré sur la grand-place de la cité hanséatique. Quand on lit les coupures de presse, on repère bien les intentions communes mises en œuvre par les deux partenaires européens.

L'immersion dans les familles était totale et n'excluait pas une dimension festive et cordiale, (*herzlich*). Ainsi ce goûter ponctué de discours suivi d'une représentation musicale dans la salle des fêtes du lycée de Rennes aujourd'hui salle Dreyfus ou ces soirées amicales sous la protection bienveillante des parents, qui se connaissaient pour certains d'entre eux. Les années soixante et les surprise-parties avaient toute leur place alors dans la jeunesse des sixties. La célèbre chanson « *warum, nur warum* » popularisée par l'autrichien Udo Jurgens ou les refrains plus « dynamiques » des Beatles n'avaient aucun secret pour nous et accompagnaient ces temps de détente.

J'ai gardé le contact pendant plusieurs années avec Heidi puis le fil s'est distendu, chacune conduisant ses études et sa vie, mais cela a de toute évidence contribué à me donner envie de comprendre, de mieux connaître cette partie de l'Europe, et de continuer à me rendre régulièrement dans cette Allemagne du Nord tout à la fois attachante et réservée.

**Nicole Lucas** (août 2013)